

Aspects de l'urbanisme suédois

Autor(en): **Lasserre, Victor**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **42 (1969)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aspects de l'urbanisme suédois

par M. Victor Lasserre

50

Avertissement

Comme nous l'avons écrit à notre retour de Suède, ce n'est pas en quatre jours que l'on peut prétendre tout connaître d'un pays, même si – comme ce fut le cas pour nous – on s'est livré à un véritable marathon et qu'on est rentré avec une valise bourrée de documents. C'est dire que nous sommes conscients des lacunes de notre information. Si nous nous risquons désormais à parler de «la Suède» ou de «Stockholm» sans ajouter «le plus souvent» ou «dans la plupart des cas», ce n'est pas pour céder à de coupables généralisations, mais pour éviter de lassantes répétitions.

Données géographiques...

Si l'urbanisme est fait par l'homme, pour l'homme, il est aussi conditionné par un certain nombre de données. La nature du terrain et l'espace disponible jouent un rôle essentiel. C'est une évidence... trop souvent oubliée.

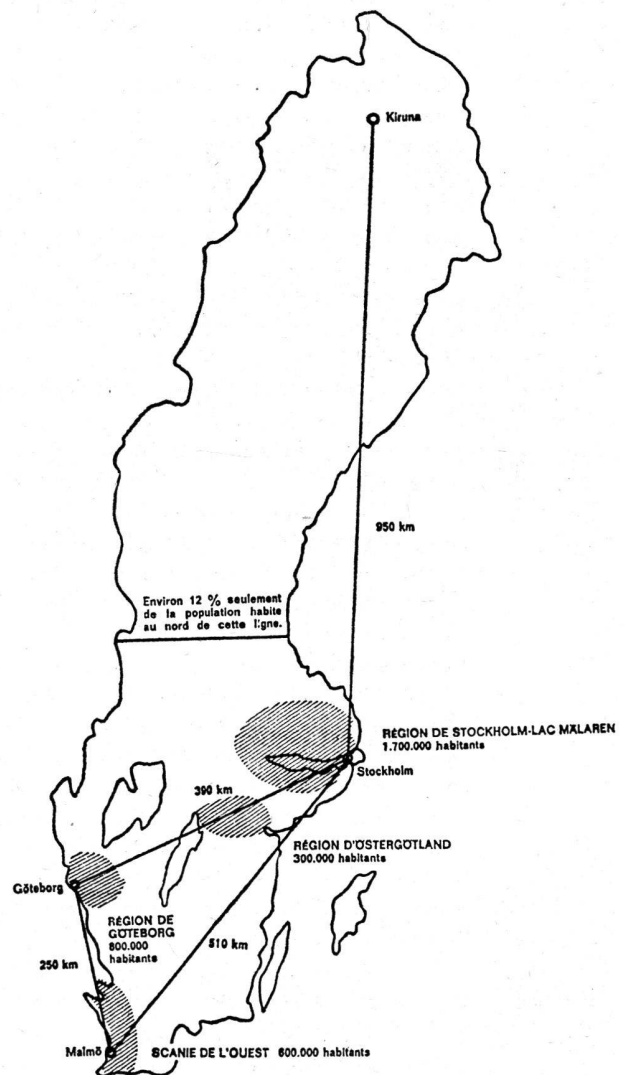
A cet égard, et par comparaison avec les grandes cités suisses, Zurich, Bâle, Berne et Lausanne même quoi-

de pouvoir mettre en soumission les travaux selon un programme régulier. D'autres tronçons de route doivent encore être réalisés, outre ces ouvrages relatifs à un système de circulation principal. Il faut, d'une part, viabiliser de nouvelles zones d'habitat comme la Kürbergstrasse à Höngg, qui absorbera 4,7 millions de francs, la Zehntenhaus-Bärenbohlstrasse à Affoltern, qui viabilise une nouvelle zone d'habitat étendue et coûtera vraisemblablement 5 millions de francs, la rue Emile-Klôti commeliason avec les nouveaux terrains de l'EPF sur le Hönggerberg, qui nécessite 15,3 millions de francs et la route de déviation de Höngg par le Frankental et le Rutihof qui, outre la déviation de Höngg, viabilise une nouvelle zone d'habitat et requiert 20 millions de francs. La Standardstrasse à Altstetten et la Mühlackerstrasse à Affoltern servent à la viabilisation de la nouvelle zone industrielle.

Les projets qui doivent être soumis en votation populaire cette année représentent une somme de près de 200 millions de francs. L'administration et les entreprises de construction avec les ingénieurs intéressés sont placés devant des tâches gigantesques. Elles serviront à mettre à la disposition de notre ville un réseau de transport, adapté dans le futur aussi, aux exigences et à la croissance de notre économie.

«L'Entreprise, 18-1968»

qu'elles disposent d'un arrière-pays plus favorable, Genève surtout, il ne fait pas de doute que Stockholm a une position privilégiée. La ville proprement dite, qui compte quelque 780 000 habitants, est à cheval sur un isthme séparant la Baltique et le lac Mälaren, l'une et l'autre constellés d'îles. Son expansion est limitée à l'est par la mer, à l'ouest par le lac, mais au sud et au nord, plus encore, les espaces



Suède: zones à forte densité de population. Les quatre zones hachurées totalisent 3,4 millions d'habitants, soit 45 % de la population totale.

sont immenses. Il s'agit pour l'essentiel de terrains ondulés, avec des roches affleurantes, couverts de forêts de pins, parsemés de lacs.

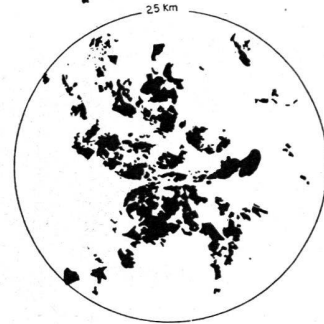
Le cadre naturel est donc très beau. C'est là un atout maître, car il est bien clair qu'une ville satellite «plantée» dans un tel paysage, au milieu d'une forêt, au bord d'un lac peut-être, aura une tout autre allure que la même cité construite dans une zone sans agrément.

Le sol rocheux (gneiss ou granit?) présente des avantages et des inconvénients. Il assure des assises inébranlables aux constructions, mais il faut niveler le terrain, ce qui n'est pas une petite affaire. Quant aux lignes du métro, qui avancent leurs tentacules toujours plus loin du centre, elles nécessitent des travaux de forage extrêmement importants. Quand on a vu cela, on ne s'étonne plus de la réputation de l'acier suédois et l'on se rappelle que Nobel, inventeur de la dynamite, était originaire de Stockholm.

...et démographiques

Quatrième pays d'Europe par sa superficie, après la Russie, la France et l'Espagne, la Suède ne compte que 7,9 millions d'habitants. La densité de la population est ainsi (1965) de 17 habitants au km², contre 145 en Suisse. C'est dire que même si l'on déduit les vastes régions inhospitalières du nord, la place ne manque pas.

Comme dans tous les pays industrialisés, il y a un phénomène de concentration urbaine. C'est ainsi que la population du Grand Stockholm, qui comprend la ville et 28 autres communes, est passée d'un million d'habitants en 1950 à 1 245 000 en 1965 et qu'elle sera – prévoit-on – de 2,2 millions en l'an 2000.



Stockholm. Plan et relevé de la ville. 1,3 million d'habitants en 1966.

La proportion de la population du Grand Stockholm par rapport à la population totale était de 14% en 1950 et de 16% en 1965. Elle sera de 22% à la fin du siècle.

Cette évolution pose évidemment de graves problèmes, mais, là encore, il faut dire que l'espace est à sa mesure. La superficie de la commune de Stockholm est de 186 km² soit, approximativement, les deux tiers du canton de Genève (282 km²). Sa densité de population est de 42 habitants par hectare (1966) contre 105 à Genève-Ville, à la même époque. Quant à la superficie du Grand Stockholm, elle est de 2550 km², soit près de dix fois le canton de Genève ou encore environ la moitié du Valais. La densité de la population est de 5 habitants par hectare, contre plus de 11 dans le canton de Genève. C'est dire qu'il y a de la place, d'autant que le Grand Stockholm comprend plusieurs villes satellites où la densité de la population oscille autour de 50 personnes par hectare, de sorte que le taux de 5 personnes par hectare n'est qu'une moyenne sans

Stockholm s'agrandit. La ville a pris le long des routes de communication.

1850

1897

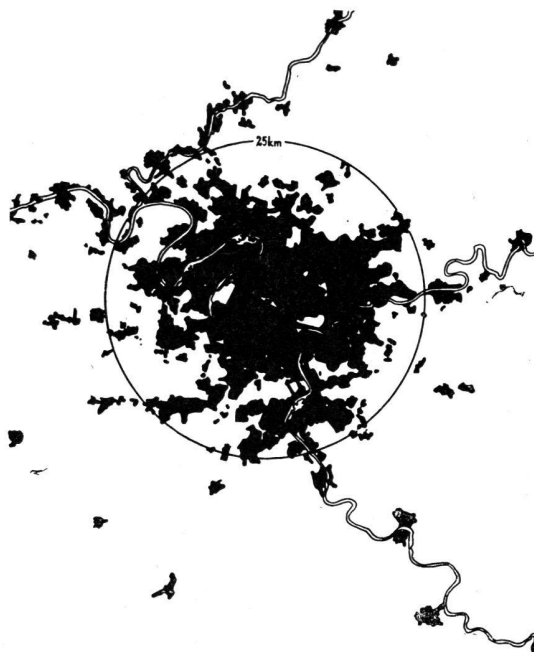
1930

1943

1966

Les universités suisses en chiffres

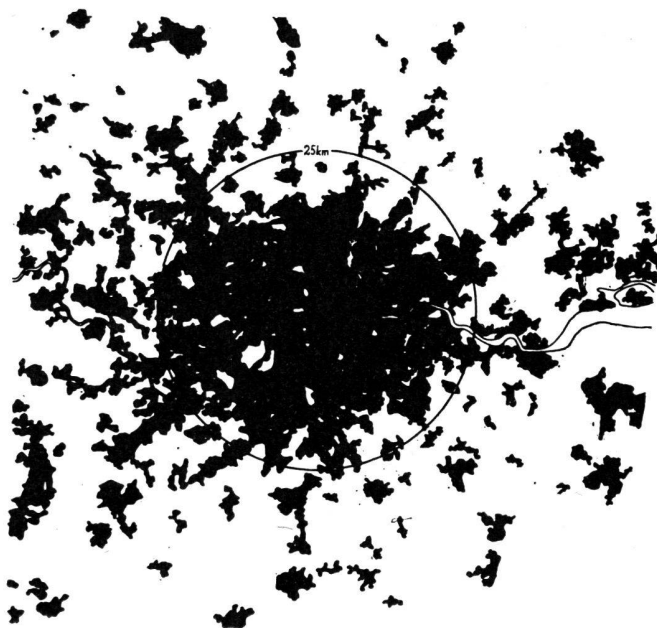
52



La même échelle: le Grand Paris.

grande signification. De fait, les espaces verts occupent une part considérable de cette zone. En outre, les limites du Grand Stockholm ont quelque chose d'artificiel et pourraient sans difficulté être élargies. Ce n'est le cas ni pour Bâle ni pour Genève. «L'Ordre professionnel»

La même échelle: le Grand Londres.



Le nombre total des étudiants immatriculés dans les universités suisses durant le semestre d'hiver 1967-1968 se montait à 35 914, dont 8361 étrangers. Le nombre des étudiantes atteignait 7601. Voici les chiffres des divers établissements:

	Total	Etrangers	Etudiantes
Bâle	3737	923	779
Berne	4464	417	867
Fribourg	2838	911	465
Genève	5035	2082	2117
Lausanne	3136	1214	937
Neuchâtel	1191	300	350
Zurich	7408	863	1698
EPF	5697	868	303
EPUL	1143	460	45
Saint-Gall	1265	323	40

Le Conseil suisse de la science, qui publie ces chiffres, donne encore d'intéressantes indications sur les dépenses consenties en 1967 pour les hautes écoles suisses. Le total de ces dépenses s'élevait à 456,4 millions de francs, comparé à 401,3 millions en 1966.

De ce total, 344,2 millions (année précédente 304,9 millions) ont été utilisés pour les frais d'exploitation et 112,2 millions (année précédente 96,4 millions) pour des investissements. L'accroissement des frais d'exploitation des hautes écoles cantonales est resté dans le même ordre de grandeur que celui de l'Ecole polytechnique fédérale (à savoir annuellement 12,9% contre 12,2%). Néanmoins, les frais d'investissement de l'école fédérale marquent un net bon en avant. L'EPF a pu consacrer approximativement 46% de ses dépenses totales à des investissements. 17% des dépenses seulement pour les hautes écoles cantonales concernent des investissements.

Les dépenses pour les hautes écoles, d'un montant de 456,4 millions, ont été couvertes de la manière suivante: approximativement 8% des dépenses ont été financées par des recettes propres, 54% ont été supportées par les cantons, 37% par la Confédération et 1% par les communes.

vous dit
tout sur la TV